

Jean-Pierre Chevassus : une fantaisie sereine

UN dessin qui évoque Matisse, un rejet total de la perspective, une prédilection pour les couleurs froides, les aplats et les couleurs, une facture entre la peinture naïve et l'expressionnisme : Jean-Pierre Chevassus cherche plus à construire un langage qu'à séduire.

Et pourtant le charme opère très vite : son univers pictural est habité, sa palette est claire et colorée. Ses visages de femmes accrochent le regard. On sent que le peintre a dû maîtriser ses pulsions et canaliser ses fantasmes pour aboutir à une forme de sérénité tout en laissant libre cours à sa fantaisie. Le trait est souvent épais comme pour renforcer la structure de la toile qui se lit tantôt comme un rêve éveillé, tantôt comme un poème, tantôt comme une petite pièce de théâtre.

Chez Jean-Pierre Chevassus, le tableau devient le reflet dynamique d'une expérience humaine ou tout simplement du bonheur d'exister.

Apparente, laissée volontairement en évidence, la touche concourt à hausser la couleur. Le dessin est à la fois suggestion et arabesque.

Peut-être faut-il aller voir du côté de Marquet pour retrouver ce sens du croquis, cette acuité visuelle et cette agilité manuelle.

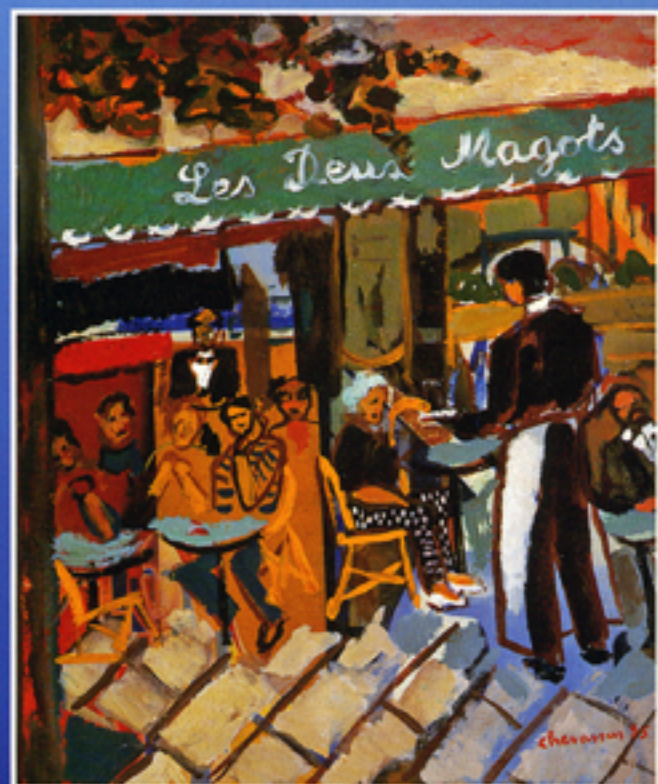


"Chlogga" (étude) huile 54 x 65 cm

Ici, comme dans la peinture fauve, "la lumière n'est pas supprimée", mais elle est exprimée par un accord des surfaces colorées. Ce n'est point de la couleur exacte des objets qu'il est question ici – c'est de leur couleur éprouvée, d'une couleur dans laquelle le peintre imprègne toute l'émotion que la réalité a provoquée en lui –.

L'univers de J.-P. Chevassus, fait immuablement de jeunes femmes, de soleil, de musique et de bonheur, témoigne d'une imagination hardie, d'une liberté acquise par la maîtrise et grâce aux efforts du peintre pour se renouveler et se dépasser.

T. Demaubus



"Les deux magots" huile 65 x 54 cm



"Le port breton" huile 65 x 79 cm